

KREZ IFS

N :00 (Septembre 2010)

« Sème la graine », Bulletin de l'Association AFAFA. Disponible sur notre site www.afafa.eu

EN FINIR AVEC LE MONDE "ARABE"

Par : Lucien Oulahbib

L'Institut du monde "arabe" est une grosse bulle, baudruche, Kommandantur mentale, elle ne repose sur rien d'autre que la falsification, le mensonge et aujourd'hui la mort programmée. Averroès ? Maure du Maroc, Berbère donc, né à Cordoue. Vit à Séville. Jamais à Bagdad ou Damas. Avicenne ? Perse. La médecine ? Perse. Syriaque aussi. Les mathématiques ? Indiennes et grecques. Les Syriens ? Ils ne sont pas arabes (leurs racines remontent à 3000 ans avant J.C, comme les Berbères d'ailleurs). La poésie ? Perse et Kurde. La langue ? Araméenne. La religion ? Une soumission qui dévie du christianisme et du judaïsme plaçant, eux, et au centre la liberté de l'Humain. Ce Genre, et non pas seulement une espèce parmi d'autres.

Début du christianisme ? En Palestine. Certes. En Gaule. Oui. En Afrique du Nord. Aussi. Malgré Rome. Contre Rome. Mais la Gaule est plus proche de Rome que de Byzance. Ce qui la sauve. L'Afrique du Nord, elle, succombe. Triomphe des tribus contre les villes. Les Berbères chrétiens s'enfuient massivement.

L'Andalousie ? Syrienne, Juive, Berbère. Que reste-t-il, au fond, du monde "arabe" ? Franchement ? L'illusion. Réelle, si réelle, si hyperréelle qu'elle décap(it)e à son contact.

Dans les banlieues madrilénes, parisiennes, bruxelloises, à force de dire aux déracinés qu'ils sont "arabes", ce qui est faux puisqu'ils sont des berbères endoctrinés par des siècles de servitude volontaire, que font-ils sinon s'identifier à la tradition qui refuse au juif et au chrétien de vivre libres ? Quel est le problème de la Palestine ? Le fait que l'on refuse aux juifs de vivre libres. Sans la domination. Dans leur Etat. Multimillénaire. Gavé d'orientalisme, l'altermondialiste repu ne se rue donc pas dans la rue lorsque se coupent des têtes en Arabie et en Irak. Pourquoi ? Parce qu'il faut excuser, justifier l'araboislamikaze : Bush toi de là ! Au degré zéro de l'immonde, répond l'indifférence ergotante ou soigneusement, méticuleusement, dévolu, discutant du sexe de Bush tandis que se prépare en coulisses l'holocauste prochain.

Comment faire mieux qu'Hiroshima, mon amour ? Comment marquer le monde de cette brûlure qui ronge de l'intérieur ? Toute la crapulerie intellectuelle qui aurait bien préféré que Hirohito et Hitler triomphent, soutenant, à défaut, Staline, se délectent, aujourd'hui de l'hors d'œuvre des 11... hors d'œuvre, hors de l'œuvre qui se

prépare, tic,tac, non pas est-ce que, mais quand. Course contre la montre. Sablier. Tout est joué ? Peut-être pas. Il y aura une minute, une fenêtre, maintenant ou jamais, maintenant!, c'est maintenant qu'il faut ouvrir, s'aérer, écarter les branches pourries des théories branlantes. C'est maintenant qu'il faut s'armer et s'entraîner à savoir aimer, aimer, arpenner, se préparer au pire, même s'il n'est pas toujours sûr.

Comment ? Déjà en commençant à rétablir la vérité historique. Oui. La vérité. Elle existe, malgré les formes nécessairement diverses qu'elle prend selon les angles de vues et l'endroit où l'on se situe: elle reste la même. Pour dire non. A la falsification et au mensonge.

A LIRE ABSOLUMENT :

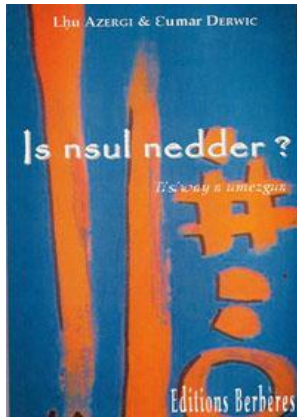


Pourquoi éclipse-t-on la civilisation berbère au profit des arabes ? L'histoire des peuples berbères, kabyles, libyens, maures, numides, gétules, massyles, chleuhs, touareg... a débuté bien avant l'annexion romaine. Le règne de Massinissa n'a rien à envier aux dynasties islamisées maures almoravide et almohade. Du temps de Rome et du christianisme, avant la colonisation arabo-musulmane, l'Afrique du Nord était prospère, voilà ce que Lucien Oulahbib nous apprend lorsqu'il évoque les papes Victor Ier, Gelasius Ier, Apulée, ou Fronton maître de Marc-Aurèle, Cyprien, Tertullien, Augustin et tant d'autres. L'auteur nous éclaire sur le vrai passé de l'Afrique du Nord ouvrant des perspectives historiques et culturelles

POUR LA LIBERATION DES DETENUS POLITIQUES BERBERES AU MAROC

Littérature amazighe moderne :

OUI, NOUS SOMMES TOUJOURS VIVANTS !



«Is nsul nedder ?» (Sommes-nous toujours en vie ?) est le titre d'un livre réunissant trois pièces de théâtre en langue amazighe écrites par lhoussain Azergui et Omar Derouich. L'ouvrage est publié aux Editions Berbères à Paris.

Intitulé «Agellid n udrar imedzen» (le roi de la montagne heureuse), la première pièce de Lhoussain Azergui traite de l'histoire d'une population de chacals (uccan) qui vivait sous le joug d'un roi despotique, schizophrène et sanguinaire et de ses conseillers criminels dont le seul dessein était de soumettre le « peuple » de la «montagne heureuse.» Dans ce texte constitué à partir d'une imbrication de plusieurs contes amazighs, des animaux (le hérisson, l'hyène, le lion, l'éléphant, la grenouille ...) traitent, commentent et analysent la situation politique.

Le deuxième texte, de Omar Derouich, est intitulé «Dda Mussu d Dda Dabu» (Le Mouvement et le pouvoir). L'auteur oppose Dda Mussu, le Mouvement Culturel Amazigh, à Dda Dabu, le pouvoir arabiste et amazighophobe en place. Il est question des manipulations orchestrées par le pouvoir arabiste et dictatorial pour la soumission totale du peuple amazigh. Omar Derouich décrit avec humour les réactions des deux belligérants.

Le troisième texte est intitulé «Tigret n Mkerdul» (le champ de souffrance). L'auteur, Omar Derouich, y traite avec art poétique le problème de l'expropriation des terres amazighes, symbole d'identité le plus profond. Il fait parler cette souffrance car celles et ceux qui la subissent hésitent à reconnaître leur situation. Il lui donne la parole car le peuple, hypnotisé par le mensonge, manque de conscience et surtout de guides sauveurs. En fin observateur de la société amazighe, l'auteur démasque les hypocrites et

les sadiques dont la mission est d'achever le peuple amazigh avant de l'ensevelir dans le cimetière de l'oubli.

Les textes sont illustrés par des calligraphies amazighes de Muhand Amezyan.

Lhu Azergi & Eumar Derwic, Is nsul nedder ?, Editions Berbères, Paris 2010. 74 pages, 8 euros.

Les auteurs :

1- Omar Derouich est poète. Il est né en 1960 à Goulmima (sud-est). Il a publié «Anfara» et «Taskiwin», deux recueils de poèmes amazighes en Catalogne. L'auteur vit à Goulmima.

2- Né en 1975 à Tinejdad (Sud-est), lhoussain Azergui est journaliste indépendant et auteur. Il avait publié en 2006 son premier roman «Aghrum n Ihaqqaren». Il vit à Lille, au nord de la France.

3- Muhand Amezyan est artiste peintre et calligraphe engagé. Il est né en 1964 à Midelt. Il enseigne les arts plastiques dans un collège de sa ville natale.



IRcam :Institut royal de la culture amazighe

Dessin : Muhand Amezyan (Artiste-peintre et calligraphe. Professeur des arts plastiques à Imtghren)

POUR LA LIBERATION DES DETENUS POLITIQUES BERBERES AU MAROC

KRA N TNET MISIN

Nouveau roman en langue amazighe

«Igdad n Wihran» (les oiseaux d'Oran) est le titre d'un nouveau roman en langue amazighe qui vient de sortir au Maroc. Ce nouveau roman est écrit par Lahoucine Bouyaakoubi. Il traite d'un voyage effectué en bus entre les deux rives de la méditerranée.

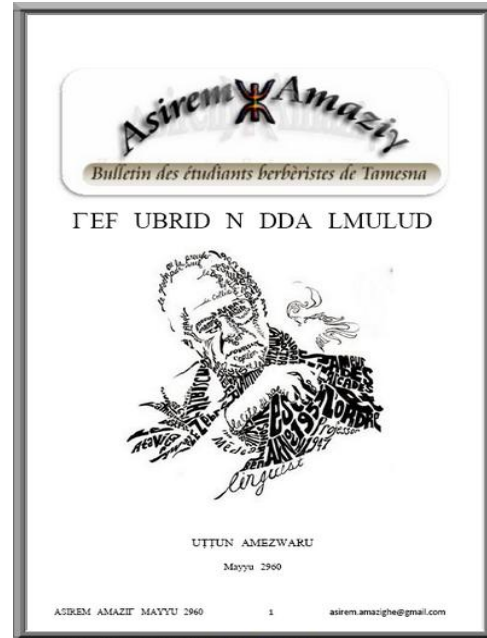
Ce roman vient enrichir la littérature amazighe moderne écrite en caractères latins au Maroc.



ARBITRAIRE: Un nouveau prénom amazigh interdit par le consulat du Maroc à Lille

Le consulat du Maroc à Lille a refusé le 16 juillet dernier d'inscrire le prénom amazigh que Mr Lhoussain Azergui et sa femme ont choisi à leur fille, à savoir Mazilia Tara, née à Roubaix le 10 décembre 2009. Si "Tara" est acceptée, "Mazilia" par contre a été interdit. Le motif : le prénom n'est pas arabe et ne figure pas sur la liste des prénoms autorisés par la monarchie marocaine.

Plusieurs dizaines de prénoms amazighs sont toujours interdits au Maroc pour la simple raison qu'ils ne sont pas arabes.



RESISTANCE : Lancement d'un nouveau magazine amazigh clandestin

« Asirem amazigh » est un nouveau magazine de 58 pages publié clandestinement par un groupe d'étudiants berbéristes à Tamesna (Rabat) et disponible sur Internet. Pour faire face à la répression subie par les militants amazighs et la guerre menée contre la langue et la civilisation berbères par la monarchie marocaine, plusieurs magazines et bulletins clandestins ont été créés et distribués sous le manteau depuis le début des années 1980, dont « Mayed nga ? », « Tanekra », « Tikli » et « Anaz'ar ».

Pour télécharger le magazine cliquez :

<http://docs.google.com/fileview?id=1V9SyEVawNF15zyxZCqaUtsTxxiboyphg0L34liNxGtw0et0YQAhYrzyLwQm&hl=fr&pli=1>

POUR LA LIBERATION DES DETENUS POLITIQUES BERBERES AU MAROC

Qui s'y frotte s'y pique ...

UN BON BERBERE EST UN BERBERE MORT !

Ces Berbères, qu'ils existent ou qu'ils disparaissent*



Tarik Ibn Ziyad est berbère ! Une fierté... Il a conquis la péninsule ibérique après avoir brûlé les bateaux des guerriers pour les empêcher de fuir la bataille. Il s'est même adressé aux Berbères en "arabe nucléaire" pour les inciter au combat... Tarik, le chef de guerre naïf, incitait, en fait, ses hommes à mourir dans la langue des autres, pour la religion des autres, pour la gloire et le bonheur des autres. La langue et le bonheur des soldats, Tarik l'avait cloué au pilori de l'islam et de l'arabe.

L'Histoire officielle écrite par les colons arabes nous a appris que ce "bon berbère" a sacrifié ses hommes pour la grandeur de la religion des Arabes. La suite de l'aventure de ce guerrier est occultée. L'Histoire ne dit pas que Tarik a été exécuté par ses "frères arabes", et sa tête ensanglantée, mise dans un sac, comme celle d'un

Illustration : Tabghest (Courage) tableau de Hbi Yeschou artiste-peinte, calligraphe et auteur en langue amazighe.

vulgaire bandit, est apportée au calife des musulmans. Triste sort.

Les Berbères ont malheureusement la fâcheuse habitude de ne pas regarder souvent dans le rétroviseur. Ils l'ont payé cher, très cher. Un nombre incommensurable de Berbères ont sacrifié leurs vies, leur langue, leur culture et leurs traditions pour le bonheur de leurs ennemis. Poussé par la haine de soi, le Berbère se suicide, se consume et pousse ses frères au suicide collectif. Les Berbères existaient-ils sans le savoir et sans le vouloir ? En tout cas, Certains se cachent pour mieux ressembler à l'autre, parler sa langue et concevoir le monde comme lui. Ils ont fait le choix d'être "arabes, musulmans" et soumis. D'aucuns se plaisent dans leurs nouveaux habits. D'autres se battent pour s'affirmer. L'Histoire de Tamazgha (Afrique du Nord) est vidée des pouvoirs dictatoriaux en place à travers Tamazgha, un bon Berbère est un Berbère mort ... pour les causes des autres, bien sûr. Ceux qui se sont battus pour la liberté de leur Terre sont occultés. Aksel (Appelé Kouceila par les envahisseurs arabes), le digne fils du pays, est exclu des livres d'Histoire, alors qu'Okba, le bandit, le vilain envahisseur, est honoré comme un saint. Désormais, les noms des despotes zélés, pédophiles, sanguinaires et barbares et autres illustres inconnus sont donnés aux écoles, aux lycées, aux rues, aux places publiques et aux boulevards. Ils sont considérés comme des idoles par les écoliers. Les enfants de la nation, les vrais, sont devenus les otages d'un grand mensonge fabriqué par l'histoire officielle et l'école. Ils en payent le prix maintenant. Intégrisme religieux, terrorisme islamiste, perte des repères identitaires : telles sont les conséquences de cette amnésie collective qui frappe les pays de Tamazgha.

Au Maroc par exemple, le pouvoir, dans sa course pour récupérer tous les symboles berbères, avance même que Abdelkrim Al Khatabi, le chef de guerre des tribus de Rif, est arabe. Il serait même, selon lui, le descendant d'une famille venue directement d'Arabie Saoudite. Assou U-Basslam, le chef de guerre des Aït Atta lors de la bataille de Bougafer (1933), n'a pas échappé à cette récupération. D'autres, serviles de naissance, se déclarent volontairement arabes, "Cherifs" même.

Les pouvoirs illégitimes et anti-amazighs en place en Afrique du Nord ont programmé le suicide collectif du peuple amazigh en s'appuyant sur l'islam, l'arabisation, les lois injustes, la corruption, les privations et bien sûr des berbères de service.

Pour le pouvoir, un bon Berbère est d'abord un Berbère mort. Les Imazighen veulent vivre et exister. Est-ce un crime que de vouloir exister pour vivre ? Le crime c'est de vouloir sacrifier les autres pour exister. C'est ce que font les gueux qui ont usurpé le pouvoir à Tamazgha.

Par : Lhoussain Azergui

(*) "Une vie, un rêve, un peuple, toujours errant", de Mohamed Kheireddine, Le Seuil, Paris, 1978.